



Le taux de pesticides dans le corps humain est plus élevé chez les Français

Les Français présentent un niveau d'imprégnation par les pesticides parmi les plus élevés, par rapport à ceux relevés dans des pays comparables. C'est ce qui ressort des résultats de la première étude du genre, publiée lundi 29 avril, et réalisée par l'Institut de veille sanitaire (InVS).

Cette enquête constitue le volet environnemental de **l'étude nationale nutrition santé**. Menée en 2006 et 2007, elle a porté sur un échantillon d'environ **3 100 personnes âgées de 18 à 74 ans**, représentatif de la population résidant en France métropolitaine. Elle comporte deux volets. Le premier porte sur **l'exposition aux pyralènes** (PCB-BL ou polychlorobiphényles non dioxine-like), substances utilisées comme lubrifiants ou isolants, et aux pesticides. Le second concerne **les métaux lourds**.

Parmi les pesticides, les investigateurs distinguent l'exposition liée à des produits pour la plupart désormais interdits appartenant à la famille de organochlorés, et l'exposition aux organophosphorés (toujours utilisés) et aux pyréthriinoïdes.

Si *"les mesures d'interdiction et de restriction d'usage semblent avoir montré leur efficacité pour les pesticides organochlorés"*, souligne l'InVS, **ces produits ont un caractère persistant. Les niveaux retrouvés dans les urines en France sont intermédiaires entre ceux des Etats-Unis ou de l'Allemagne et ceux des autres pays européens**. Mais, **pour l'un des organochlorés**, le 2,5-DCP (paradichlorobenzène, utilisé comme antimitose ou désinfectant) **le niveau moyen est dix fois plus élevé qu'en Allemagne**. Une *"particularité française"*, qui mérite d'être explorée, selon l'InVS.

CONTRASTE AVEC LES NIVEAUX D'IMPRÉGNATION

Développés comme alternative aux pesticides organochlorés (tels le DDT), les organophosphorés ont été retrouvés à un niveau supérieur à celui constaté dans la population américaine, et similaire à celui présenté par les Allemands.

Dans le cas des pesticides les plus récents, ceux de la famille des pyréthriinoïdes, le contraste avec les niveaux d'imprégnation de la population américaine est encore plus marqué. **Les taux français apparaissent trois fois plus élevés que ceux constatés outre-Atlantique et demeurent supérieurs à ceux relevés en Allemagne**. Les produits de dégradation des pesticides pyréthriinoïdes **"ont été retrouvés dans plus de 80 % des échantillons"**, à l'exception de deux des produits de cette famille.

Quant aux pyralènes, les niveaux de concentration sanguins sont *"un peu supérieurs à ceux rapportés dans la population allemande il y a dix ans"* (et qui ont vraisemblablement diminué depuis, précise l'InVS). Surtout, ils sont **quatre à cinq fois supérieurs à ceux de la population américaine ou néo-zélandaise**.

RETARDS CHRONIQUES

Pour ce qui est des **métaux lourds**, l'étude dresse un inventaire plutôt rassurant. Les taux sanguins de plomb ont baissé d'environ 60 % par rapport à ceux observés en 1995. Cette diminution résulte des efforts qui ont porté sur l'élimination du plomb dans les peintures et l'essence.

Les concentrations urinaires de cadmium – un toxique qui a tendance à s'accumuler – sont comparables à celles relevées précédemment en France, en Europe et aux Etats-Unis. **Le seuil correspondant à une augmentation du risque d'atteinte rénale est dépassé dans 1,5 cas sur mille**.

Les concentrations de **mercure** dans les cheveux, qui servent d'indicateur, restent à des niveaux *"relativement faibles"*. Mais **19 % des adultes dépassent le seuil de 1 µg/g de cheveux** adopté par les Etats-Unis. Quant à l'arsenic inorganique, la forme la plus toxique de ce métal, les taux retrouvés sont *"relativement bas"*.

C'est donc un premier état des lieux que livre l'InVS, mais il reste que **la "biosurveillance" en France présente des retards chroniques par rapport à celle de nos voisins**.